Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Jéremiade Lyrique Odes Prolixes & Oeuvre moral - Cod. Rastatt 173

Ramier, J. D.

[S.l.], 24. 7.bre 1764

Les Aveux Sincères & humilians de la Muse aux abois. Pour tenir lieu de Discours préliminaire

urn:nbn:de:bsz:31-306604

Visual Library

Les Aveux Sincères & humilians de la Muse aux abois.

Pour tenir lieu de

Discours préliminaire.

De cet Abrégé de ma Vie,
Que j'ai peint dans un goût nouveau
Lecteur; voyez je vous suplie,
Jusqu'aux derniers traits du Tableau:
Oüi, pour m'accorder cette grace,
Il ne faut que suivre la trace
D'une édifiante bonté;
Et même par condescendance,
Avoir un peu de complaisance,
Pour votre curiosité.

Par mes aveux, une ame tendre,
Capable de compassion,
Sçaura penètrer & comprendre,
L'excès de mon affliction.
Si ma douleur étoit moins forte,
Je n'eus jamais ouvert la porte,
A la foule de ces aveux
Et si nuit & jour je soupire,
C'est de ne toucher sur ma Lyre,
Que des accords si langoureux.

En ce jour tel que Diogène,
Sans orgüeil, sans Lanterne en main,
Je cours; je cherche à perdre haleine,
Un tendre Amy du Genre humain.
Le seriez-vous? Oüi, je l'espère,
Pardonnez cet aveu sincère,
Le doute ici peut offenser.
Je dois donc croire que vous êtes,
Bon, Généreux & que vous faites
Ce qu'un bon esprit peut penser.

Si des Sœurs de la double cime,
Vous aimez les accords touchants,
Vous connoîtrez par votre Lime,
La valeur des Lyriques Chants.
Je verrai bientôt mon hommage,
S'applaudir de votre Suffrage,
Accompagné de vos faveurs.
La plus chère que je demande,
Veut que Vous conserviez l'Offrande,
Où sont inserrés mes malheurs.

Acceptez-Vous? je dois m'attendre
A tout ce qu'un Cœur généreux,
Sçait liberalement repandre,
Quand il est juste & Vertueux.
Mais si par un destin sevère,
J'allois eprouver le contraire,
Juste Ciel! quel seroit mon Sort?
Je n'aurois plus en perspective,
Que la funebre & Sombre rive
Où nous fait aborder la Mort.

Tel que de l'indomptable Achille,
Le chantre immortel & Divin,
Etoit guidé de Ville en Ville,
Par l'ennemi du Genre-humain.
Tel je parois à Votre Porte,
Par une raison aussi forte,
Implorer ces puissants secours,
Par qui cet homme incomparable
Et ce Poëte inimitable
Tâchoit de prolonger ses jours.

Si cet aveu vous scandalise?
Faites taire le préjugé,
Qui fait souvent que l'on méprise,
Un Auteur mal apanagé.
Faites revivre d'Alexandre,
Le Sentiment humain & tendre,
Qu'il conservoit pour cet Auteur,
D'Homère, que n'ai-je la Lyre?
Vous gémiriez de mon martyre
Et feriez taire ma douleur.

Je n'ai pas toûjours de la Sorte
Tenu ce langage giteux.
Car une Voix mâle & plus forte,
J'offrois & ma Lyre & mes Vœux.
Je touchois le Clavier d'Horace,
Et de Lope en suivant la Trace,
Je faisois ma Cour au bon Sens:
Mais pour prix d'un travail immense
Qu'obtenois-je pour recompense,
Non pas des fruits? mais de l'encens.

Entre deux partis lequel prendre?
Lorsque privé de tous Secours,
Plutus ne veut pas nous entendre,
Lamenter par de beaux discours.
Il faut dans ce Siécle Severe,
Rougir de son humble Misere,
Et s'exposer à des refus,
Qui portent dans des Cœurs sensibles
Des agitations terribles
Et dont les Sens sont abatus.

Tel, qui n'a pas l'experience
De ces assaults interieurs,
Ou tel, qui vit dans l'abondance
Ne peut en juger sans érreurs.
Il faut être né dans la crasse,
Ou n'avoir qu'une ame bien basse,
Dira t-il pour oser montrer;
L'excès d'une misère honteuse,
Qui dans une ame valeureuse,
Ne cherche qu'à se concentrer.

Ah! quand le mal devient extrême,
Et que nos maux & nos besoins
Sont montés au dégré Suprême;
Vient-on pour nous offrir des Soins?
Dois-je attendre que l'on devine
Tous les détails de ma ruine,
Et qu'on m'apporte des Secours?
Ce parti ne seroit pas Sage,
Ce seroit prendre le breuvage
Qui bientôt trancheroit mes jours.

Mais si d'une indigence honteuse,
Je n'ai pas été l'instrument ?
Si la debauche périlleuse,
N'a pas creusé mon monument ?
Dois-je rougir de mon martyre ?
Pourquoy refuser à ma Lyre,
D'exprimer de touchants accords ;
Afin qu'une Ame noble & tendre,
Sur moy puisse à son gré repandre,
De sa Bieté les trésors.

Ah ! n'accusez point de paresse,
Un Ecrivain infortuné
Quand sous le joug de la detresse,
Son esprit se voit consterné.
Peut-il s'énoncer avec grace ?
Peut-il ou d'Ovide ou d'Horace
Imiter les divins travaux ?
Lorsque privé du necéssaire,
L'indigence qui le fait taire,
Vient l'assaillir de mille maux.

Plaignez plûtot son impuissance,
Qui lui dérobe les moyens,
De mettre au jour sa vigilance,
Par ses Talens Rhétoriciens.
Moi-même j'ose vous le dire,
Je rougis de si mal ecrire,
De l'une & de l'autre façon;
Mais le tems qui s'enfuit m'emporte;
De l'assistance la plus forte,
Et la figure & l'Eussion.

Croyez que cet aveu sincère,
ajoûte encor à ma douleur;
Une mesure bien amère,
Et de soupirs & de douleurs:
Ma sensibilité redouble,
Mon ame s'afflige & se trouble,
La honte absorbe mon esprit,
Je tremble: mon courage hésite:
Mon cœur se resserre & palpite,
Et mon espoir s'evanoüit.

Mais vous avez une ame belle,
Des Sentimens Nobles & purs:
Votre Raison même querelle,
Tous les Cœurs inhumains & durs.
Partant d'un principe si sage,
Loin de refuser mon hommage,
Vous ne Vous offenserez pas;
Ni de l'aveu ni de l'offrande,
Et pour exaucer ma demande
Déja vous me tendez les bras.

De vos Reflexions Sublimes,
Je vois l'assemblage parfait;
L'une vient calculer mes rimes;
L'autre en remarque chaque trait:
Une troisième s'étonne,
Que tandis que Jupiter tonne,
Je puisse encor sans m'émouvoir;
Malgré le joug de l'indigence,
Garder si bonne contenance,
Et remplir un si long devoir.

La plus humaine vient conclure,
Que si j'étois moins abatu,
Je pourrois faire une peinture,
Des beaux traits de Votre Vertu.
Sa Sœur non moins humaine & prude,
Vous fait voir que la gratitude,
En moy fait le plus doux panchant.
Et sa cousine vous proteste,
Que si l'indigence me reste,
Je touche à mon dernier couchant.

Lorsque dans un danger extrême,
Un Parnassien prêt à périr
N'a plus que sa Muse & lui même
A qui pourroit-il recourir?
Seroit-ce à des cœurs insensibles?
A des Mortels durs inflexibles?
Sans ame & sans émotion;
Qui sans pitié pour leurs semblables,
De sentimens sont incapables,
Autant que de Religion?

Non ce sera vers un cœur tendre,
Vraiment Noble & compatissant,
Dont l'accüeil me fera comprendre,
Qu'à ma douleur il condescend.
Déja sa Piété louable,
Et sa Sagesse liberale,
S'unissent pour remplir mes Vœux.
Rien ne peut ralentir son Zele,
Il trouve une gloire immortelle,
Au plaisir de me rendre heureux.

Si dans cette Jéremiade,
Dont les Ris sont tous exilés
Vous rencontriez la colonnade,
De quelques traits mal dévoilés;
J'ay recours à votre indulgence,
Si j'eusse été dans l'Opulence,
L'œuvre eût été bien plus parfait.
Mais dois-je ici faire un mensonge?
J'aurois par tout passé l'éponge,
Et l'œuvre n'eût pas eté fait.

Quand d'une vérité palpable,
L'Esprit & le Cœur sont touchés,
La peinture est plus vraisemblable,
Ses traits en sont mieux ebauchés.
Mais Helas! pour ne vous rien feindre,
Tel que Watteaux * pouvois-je peindre?
Pouvois-je broyer ses couleurs?
Tandis qu'expirant de tristesse,
Je voyois de mon allegresse,
S'enfuir les riantes vapeurs.

Ne fixés pas de mon martire,
Le triste & douloureux tableau,
Qu'avec l'esprit qui veut s'instruire,
Sur un Sujet pour luy nouveau.
Gémir en Vers ou bien en proze,
C'est direz-vous la même choze,
Un Roman peut faire pleurer:
Mon intention n'est point telle,
Mais plus vous aurez l'ame belle,
Plus vous voudrez vous eclairer.

* Watteaux a peint les jeux & les ris de la jeunesse &c.

Je n'ai point farci mon histoire,
Car ces traits qu'un cerveau reveur,
Invente pour en faire accroire,
A la bonne foy du Lecteur.
Tout ici, n'est que certitude.
Le vray fut toûjours mon étude,
Je ne m'en écarterai pas;
D'une Morale noble & pure,
J'embellirai cette peinture,
Qui feroit rougir Abdias.

Vous à qui j'offre cet ouvrage,
Il peut attendrir un bon Cœur.
Daignez par le plus prompt suffrage,
Ôter un poids à ma douleur.
Au moment de cette lecture,
Mon ame en soupirant murmure
Contre les instans à venir:
Mon mal en désire l'approche
Et moy même je me reproche
Un aveu, qui me fait rougir.

Demain, me direz-vous peut être
Ce terme est bien court en effet.
Mais, Demain pourrai-je connoître,
Toute la valeur d'un Bienfait.
Ou si je Survis à ma peine,
Par quels tourmens. Sous quelle gene,
Ne porterai-je pas mon joug?
Sa pezanteur n'a plus de bornes,
Et mes Langueurs tristes & mornes
Me font tout esperer de vous.

Dites en parlant à vous même,
Je Suis heureux, tout me Sourit.
Je goûte la douceur Suprême,
Des Trésors que le Ciel benit.
Mais si cet Ecrivain m'aborde,
Pour implorer ce que j'accorde,
Aux Artistes infortunés;
Auroit il une autre ressource?
Non. Faisons donc jaillir la source
Des dons qui leur Sont destinés.

Pardonnez si dans cet ouvrage,
Ma sincerité se fait voir.
Du Flateur, l'odieux langage
Ne peut en flétrir le devoir.
Mais soyez certain que ma Lyre
Moins enchainée à la Satyre,
Que liée à la Vérité.
Ne flétrira jamais personne,
Pas même au prix de la Couronne
Que Juvenal a remporté.

Va! fuy Sentiment execrable,
Pour la Vertu funeste écüeil
Présomption abominable.
Et toy lâche & superbe orgüeil
Malgré l'éclat qui vous décore,
Mon humilité vous abhorre
Je ne portai jamais vos fers.
Envain la fierté me méprise,
Son dard contre mon cœur se brise,
Par les Soins du Dieu que je Sers.

Ostentation Orgüeilleuse,
Ne t'offres point à mon Lecteur!
Combien de fois ta main honteuse
A-t-elle eloigné mon bonheur?
Souvent pour un écrit sans force,
Qui du bon sens n'a pas l'écorce
Le Pactole † sort de son Lit.
Mais quand Apollon est débile
Eût-il fait un Chef d'œuvre utile,
Pour lui ce fleuve se tarit.

Ô Toy! Critique déplacée
Appanage d'un vil esprit
Qui trouve une fausse pensée,
Ou le bon Sens même applaudit.
Apprens que Sous un joug Sevère
Sans nuls secours, j'ai sçû parfaire,
Ce Tableau de ma pauvreté.
Dénué de toute ressource
Sans une obole dans ma bourse
N'ayant pas même la Santé.

† Fleuve qui charie de l'Or en plus grande quantité que les autres.

Ô Vous! de qui l'orgüeil se couvre
De l'ombre des beaux Sentimens!
Et dont l'esprit ne me découvre,
Que la Lecture des Romans:
Ce n'est pas à Vous que j'adresse,
Ni mes Soupirs, ni ma tristesse
Mes vœux ne Vous toucheroient pas.
Un faux point d'honneur vous enyvre:
Vous cesseriez plutôt de vivre,
Que de combattre sur mes pas.

„ Souffrir, dites-vous, sans rien dire,
„ C'est la preuve d'un Cœur bien né.
Oüi; Si l'excès de mon Martyre,
Pouvoit au moins être borné.
Tant que j'ai pû, mon indigence,
A sous le manteau du Silence,
Caché ses cuisantes douleurs.
Mais lorsque le Tonnerre éclate,
Voit-on votre Ame délicate,
Ne pas étaler vos frayeurs?

L'homme éclairé, mais débonnaire,
Ne juge point avec rigueur ;
Il joint à l'avis salutaire,
Du Samaritain la douceur.
Si Vous pensez qu'une bonne Œuvre
Du Ciel, soit le divin Chef d'œuvre,
Vous m'en ferez toûcher le Sçeau :
Vous êtes de mon Esperance,
Cette salutaire Substance,
Qui doit m'éloigner du Tombeau.

Vous, qui par un Divin Principe,
Plaignez le Sort des malheureux
Ah ! si jamais je participe
Aux fruits de vos dons généreux.
Je veux d'après l'avis du Sage,
En faire un digne & noble usage,
Les consacrer à mes Talents ;
Et dans un Solitaire Azyle,
Placer dans un ouvrage utile,
Vos Noms, & vos Dons excellents.

Heureux! qui dans la Solitude,
A l'abri des facheux revers;
Par une Noble & Sage étude,
Peut contempler tout l'Univers.
Qui peut prouver que la Sagesse
L'emporte encor sur la Noblesse
Des plus antiques parchemins;
Et qui peut montrer à la Terre
Que la vertu fut toûjours chère
Aux hommes vrais bons & humains.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg